

En raison du peu de poisson pris à l'île Fighting, nous n'avons pu avoir notre approvisionnement d'œufs complet. M. Paxton, le propriétaire de l'île, nous a aidés autant qu'il a pu, et mérite des remerciements.

La cause principale de cet insuccès remonte à des gens qui, ayant du poisson, le gardaient dans leurs enclos et refusaient de le vendre aux prix qu'on en offrait. Du 1er au 16 novembre ces prix variaient de \$9 à \$10 le cent, et le 25 du même mois on en vendait \$22 et \$25 le cent.

M. A. Rankin ayant vendu l'île au Bois Blanc à son fils McKee Rankin et à Alexander McKee, la station de pêche passa de M. Peterymough à A. et Jas. McKee. Le premier nous avait toujours aidés à nous procurer des œufs, tandis que les seconds nous firent toute l'opposition possible. A. McKee nous déclara qu'il ne laisserait pas prendre les œufs de ses poissons, et Jas. McKee qu'il ne nous les céderait pas à moins de \$3 le cent.

Le poisson pris à l'île au Bois Blanc était amené sur le rivage et expédié tous les matins à l'établissement de C. W. Gauthier qui avait un contrat à raison de 4 cts. la livre.

Les œufs que nous n'avons pas retirés de ces poissons ont dû être perdus sur la grève. M. McKee a fait preuve d'égoïsme en nous empêchant de les recueillir; jamais aucun pêcheur de la rivière Détroit n'en a agi de la sorte avec nous. Comme cette station était la seule où l'on pût se procurer des œufs en certaine quantité, mes hommes, au nombre de quatre, se consultèrent sur ce qu'il y avait à faire. Ils proposèrent aux McKee de les aider à pêcher s'ils voulaient seulement leur permettre de cueillir les œufs; ils y consentirent. Les pêcheurs, secondés par mes hommes, prirent près de dix-sept cents poissons qui, pesant en moyenne 4 livres chacun et se vendant 4 cts. la livre, ont dû rapporter aux McKee \$.72. Les McKee ne nous ont jamais donné d'œufs de bon gré.

Ce que je recommande, c'est que la station de l'île au Bois Blanc soit mise à part pour fournir d'œufs l'établissement ichthyogénique, et que le gardien de celui-ci ait l'autorisation de cueillir les œufs et de manipuler le poisson quand il le jugera à propos.

Une grande lacune qui se fait sentir pendant la saison de la fraie, c'est la rareté du poisson mâle; peut-être sur quatre-vingts poissons n'y a-t-il que cinq mâles: par conséquent on ne peut féconder qu'un pareil nombre de femelles. Je recommande fortement que le ministère prenne possession de la station, ou la loue à M. Peterymough qui l'exploiterait sous nos ordres et y construirait un petit enclos capable de contenir deux mille poissons. Entre le 10 octobre et le 1er novembre, les deux tiers du poisson sont composés de mâles; lorsque les femelles viendraient ensuite, nous pourrions féconder leurs œufs avec la laitance des premiers, et de la sorte nous aurions assez d'œufs pour en pourvoir l'établissement. Puis nous saurions d'avance où prendre les œufs, et nous serions indépendants des pêcheurs.

Le poisson blanc pris à la station du Bois Blanc est plus gros que le poisson ordinaire de la même espèce.

J'ai pris un soin particulier pour m'assurer de la quantité d'œufs qu'on peut retirer de chacun de ces poissons. Sur cinquante femelles j'ai constaté qu'elles en donnent chacune vingt-cinq mille.

Trois mille poissons femelles de la station du Bois Blanc nous donneraient soixante-quinze millions d'œufs.

L'établissement ichthyogénique de Newcastle, avec les nouvelles boîtes brevetées de M. Wilmot, pourrait, si on avait les œufs nécessaires, produire annuellement vingt millions de poissons blancs qui finiraient par peupler le lac Ontario, lequel est maintenant à peu près dépourvu de ce poisson supérieur.

M. Edouard Boismier, le garde-pêche de ce district, a pris un grand intérêt à l'établissement et m'a rendu tous les services qu'il a pu.

M. Wilmot, notre surintendant, mérite les plus grands éloges pour les boîtes à incubation qu'il a inventées. Depuis qu'on s'occupe de la manipulation des poissons blancs, M. Wilmot s'est constamment appliqué à trouver une invention nouvelle pour nettoyer et laver leurs œufs microscopiques. A ma connaissance voilà huit ans qu'il